

CD, annonce. Les Deux Concertos de Michel Legrand (à paraître chez SONY classical, le 10 mars 2017)

CD, annonce. Les Deux Concertos de Michel Legrand (à paraître chez SONY classical, le 10 mars 2017). A 85 ans, le bouillonnant orchestrateur (né en 1932), puis compositeur pour le cinéma s'offre une nouvelle jeunesse en livrant ce 10 mars 2017 chez Sony classical, ses deux Concertos inédits : pour piano qu'il joue lui-même (après une série de sessions d'enregistrement réalisées à Paris fin 2016) et pour violoncelle (composé en 2012), ici joué par son commanditaire, le violoncelliste Henri Demarquette. L'étudiant en piano de Lucette Descaves et en composition de Nadia Boulanger, retrouve la veine classique, inscrivant à son catalogue dominée par les musiques de films, deux partitions à la fois raffinée et efficaces. Toujours à l'ombre des grands réalisateurs au grand écran, voici l'aplomb du compositeur qui occupe la pleine affiche, affirmant la seule musique comme emblème de sa fabuleuse inspiration. Flamboyante, lyrique, et poétique, l'écriture de ce conteur né est ici servie par l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Mikko Franck. On peut difficilement rêver mieux. Grande critique sur classiquenews.com, le 10 mars 2017, jour de la parution de ce cd événement.



CD, annonce. MICHEL LEGRAND : Concerto pour piano, Concerto pour violoncelle. Philharmonique de Radio France / Mikko Franck, direction – **1 CD Sony Classical 88985393722 & Double 33t ref. 88985393721, à paraître le 10 mars 2017.**

AGENDA

Ciné concert / musiques de films composées par Michel Legrand. Avec un orchestre symphonique dirigé par Michel Legrand... Au programme L'affaire Thomas Crown, L'été 42, Yentl, Les Parapluies de Cherbourg, High station Zebra, Summer Picasso ainsi qu'un grand hommage à Jean Paul Rappeneau avec La vie de Château, le Sauvage... **PARIS / Salle Pleyel, le 10 mars 2017, 20h**

CD, compte rendu critique.
SAINT-SAËNS : mélodies avec orchestre (Christoyannis, Beuron, M. Poschner, 1 cd Alpha, 2016)

CD, compte rendu critique. SAINT-SAËNS : mélodies avec orchestre (Christoyanis, Beuron, M. Poschner, 1 cd Alpha, 2016). En place des airs d'opéras, au sein des récitals bricolés – qui y « *font souvent piteuse figure* », **Saint-Saëns prône plutôt les airs avec orchestre, mélodies symphoniques** qui dans ce recueil



jubilatoire rétablissent l'activité du compositeur et sa pleine réussite, avant les Duparc, Fauré, Chausson et autre Debussy ou Ravel de grand génie et sublime inspiration. Enregistré en 2016 à Lugano en Suisse, ce programme réjouissant laisse toute sa place à la ciselure du français prosodique, admirablement taillé et ciselé par un compositeur de génie, – malgré un orchestre ici assez routinier et un chef peu inspiré par la lyre poétique : plus dramatique et épais que vraiment caractérisé et irrisé. C'est que sur le plateau règnent deux diseurs absolus, ailleurs rompus à l'exigence lyrique et aussi pleins acteurs d'opéras. Aucun doute, **le ténor Yann Beuron et l'excellent baryton Tassis Christoyannis éblouissent par leur sens du verbe**, leur articulation souveraine – l'intelligibilité est préservée et se révèle exemplaire pour toute la classe des jeunes chanteurs d'aujourd'hui désireux de réussir leur français parlé, chanté, déclamé. Tout coule et se déroule avec une aisance vocale indiscutable, et aussi une intelligence des couleurs comme de l'effusion suggestive, d'une grande réussite. On passe d'un air de ténor à son suivant pour baryton avec une finesse d'intonation et une tension dans la concentration expressive qui force l'admiration. D'après Hugo (L'attente, Extase, Le pas d'armes du roi Jean, ...), d'après Aguétant ou Banville (Les fées, Aïmons-nous), et même sur les propres vers de Saint-Saëns (unique pièce ici Les Cloches de la mer), l'ensemble s'offre comme un bouquet de senteurs rares, au charme qui opère selon la subtilité savamment préservée.

Quand Saint-Saëns rêvait de lieder français symphoniques... Essor de la prosodie romantique française... avec orchestre

La délicatesse des images poétiques comme musicales pourraient basculer dans le kitsch et la minauderie : rien de tel grâce au jeu filigrané des deux chanteurs, à la mâle rêverie, entre volupté et vive narration. Les deux voix s'accordent idéalement aux atmosphères orchestrales, fantastiques ou sombres, nuancées comme la palette et les effets scintillants d'un peintre paysagiste. Elles se prêtent distinctement à cette sensualité au parfum exotique, à ce lointain rêveur, langoureux / languissant dans *La Splendeur vide*, *Au cimetière*, *La Brise* (*Mélodies persanes*, opus 26) à l'orientalisme allusif et assumé.

Les mélodies coulent sous le plume de Saint-Saëns : depuis l'Enlèvement d'après Hugo, écrit en 1848 (à 13 ans), jusqu'à l'Attente de 1855..., surtout *Aimons-nous* (de Banville) de ... 1919. Contre le germanisme (wagnérisme conquérant et croissant), contre les maladresses des étrangers à l'opéra dans l'écriture d'un français de moins en moins prosodique, Saint-Saëns milite, résiste, argumente les bienfaits d'une



langue mélodique et orchestrale régénérée et grâce à lui, toujours vivace : ce recueil le montre totalement. Saint-Saëns employait lui-même le terme « lied avec orchestre », soucieux de renouer avec cet esprit fusionnel poésie / musique propre aux romantiques allemands (de Schumann à Wolf). On retrouvera dans ce programme d'inédits et de pièces méconnues, pourtant de jeunesse, une parfaite application de ces principes. Saint-Saëns réaffirme encore la prééminence de l'art français dans le contexte de la création de la Société nationale de musique (1871) : l'ars gallica supplantant tous les autres; mais grâce à sa finesse d'inspiration, jamais la vanité patriote ne s'autorise un excès de démonstratif clinquant (la leçon de Mozart, ... ou plutôt de Rameau aura été assimilée). C'est que saint-sains en compositeur cultivé écarte toute musique publicitaire. Voici assurément un excellent disque à posséder, écouter et réécouter, emblématique de **l'essor actuel de la mélodie romantique française.**



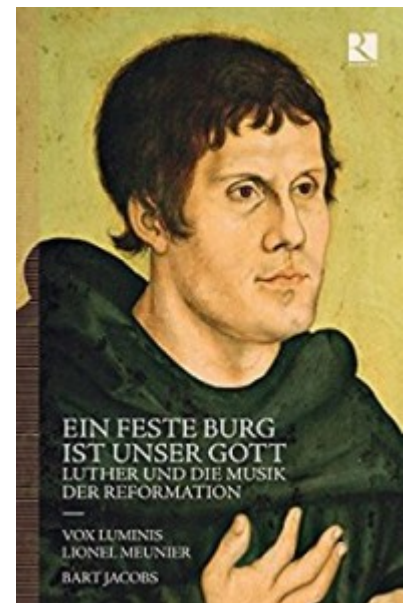
CD, compte rendu critique. SAINT-SAËNS : mélodies avec orchestre (Christoyannis, Beuron, M. Poschner, 1 cd Alpha, 2016) – CLIC de CLASSIQUENEWS de février et mars 2017.

CD, livre 2 cd. EIN FESTE BURG IST UNSER GOTT / Luther et la musique de la Réforme / Luther and the music of the Reformation. Vox Luminis, Lionel Meunier (direction) – Livre 2 cd Ricercar

CD, annonce, livre cd événement. EIN FESTE BURG IST UNSER GOTT / Luther et la musique de la Réforme / Luther and the music of the Reformation. Vox Luminis, Lionel Meunier (direction) – Livre 2 cd Ricercar.

L'année Télémann va battre son plein en 2017, avec son lot de redécouvertes et enregistrements discographiques comme rééditions déjà très attendues. Croisant cet important anniversaire (250^e anniversaire de la mort de Telemann (1681 – 1767)), un autre tempérament lumineux se dresse aussi à l'horizon 2017, celui là spirituel et hautement religieux : Martin Luther à travers en 2017 donc, le 500^e anniversaire de la Réforme protestante.

En 1517, le moine réformateur, traducteur du Nouveau testament, écrit ses 95 thèses (*Disputatio pro declaratione virtutis indulgentiarum*), amorce et noyau de ses cycles d'écrits polémiques et critiques, fondateurs de la foi protestante. En 1517, il s'agissait surtout pour Luther de



dénoncer le principe et la pratique des indulgences, promulguées par Jules II (1506) puis Léon X (1515) pour financer les travaux pharaoniques de la nouvelle basilique Saint-Pierre à Rome. A la Diète de Worms réunie en 1521 par Charles Quint, une partie de la noblesse politique germanique adopte les idées antiromaine de Luther. A la Diète d'Augsbourg en 1555, est clairement instituée une partition de l'Allemagne : si la Bavière et la Rhénanie demeurent papistes et catholiques, tout le reste de l'Allemagne du nord devient luthérien. Mais la mosaïque se complique selon la loi un roi, une religion. Ainsi Dresde offre un visage complexe : la Cour est catholique mais les églises de la ville sont protestantes.

Le double cd réalisé par le meilleur ensemble vocal sacré actuel, soit Vox Luminis que classiquenews a pu précédemment suivre et apprécier au Festival Musique et Mémoire (toujours présent à l'été 2017), mais aussi au Festival de Saintes ([VOIR le grand reportage sur la 3è génération d'interprètes à Saintes dont Vox Luminis et son fondateur, le bayrton Lionel Meunier](#)), récapitule l'essor des idées de Luther et leur répercussion dans l'écriture musicale dans les étés germaniques, des XV et XVIè siècles aux XVIIè et XVIIIè. **Le cd 1 présente une approche thématique « Une année liturgique »**, déroulant les grands événements célébrés en musique pour témoigner de la ferveur collective qui s'exprime alors : soit, une collection de motets représentatifs des épisodes importants de l'année protestante ; Avent, NOËL, Nouvel An, Passion, Résurrection, Ascension, Pentecôte, Trinité, soit une collection de pièces somptueusement articulées, sublimées signées : Heinrich Scheidemann, Michael Altenburg, Andreas Hammerschmidt, Paul Siefert, Michael Praetorius, Samuel Scheidt, Johann Hermann Schein, Delphin Strungk, Caspar Othmayr, Thomas Seile, Melchior Franck...



Le cd 2 distingue des partitions méconnues d'une réelle splendeur par leur sincérité et cette fusion ferveur / sensualité, toujours grâce à la diction exemplaire des chanteurs de Vox Luminis, soucieuse du texte. Ainsi sous le titre synthétique « Les fondements de la liturgie luthérienne », sont réunis *Deutsche Magnificat* de Heinrich Schütz, *Deutsche Messe* de Christoph Bernhard ; au

registre des « Sacrements » : les oeuvres clés de Hieronymus Praetorius, Heinrich Schütz, Johann Steffens ; « les Passions luthériennes » sont magnifiquement illustrées, incarnées par la *Johannes Passion* de Joachim a Burck ; « le dogme », par les partitions de Johann Hermann Schein, Johann Walter, Balthasar Resinarius. Mention spéciale pour l'excellent et bouleversant ***Deutsche Requiem* de Thomas Selle**, ... lequel présente les mêmes textes que ceux que Johannes Brahms utilisera pour rendre hommage à son maître « spirituel », Robert Schumann, selon le même principe de récollement...



Excellente interprétation, enivrant répertoire qui sait varier les accents fervents malgré une apparente et fausse austérité ; d'autant que ce double cd livre est aussi une édition remarquablement réalisée (nombreuse et riche

iconographie picturale et gravée, illustrant un texte – notice passionnant). **CLIC de CLASSIQUENEWS de février mars 2017.**

LIRE notre [dossier Telemann 2017 \(250è anniversaire de la mort\)](#)



CD, Compte rendu critique : Mozart, La Clémence de Titus par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie (2 cd Alpha, live, Paris, 2014).

CD, Compte rendu critique : Mozart, La Clémence de Titus par Jérémie Rhorer et Le Cercle de l'Harmonie (2 cd Alpha, live, Paris, 2014). FIEVRE MOZARTIENNE : UN TITUS VIVACE... L'urgence qui réactive constamment voire fouette l'élan de l'orchestre, – machine émotionnelle puissante prête à s'emporter, impose un rythme trépidant dès l'ouverture (avec ensuite, un pianoforte pour les recitatifs d'une égale et permanente activité). Depuis son premier seria Mitridate (conçu à 14 ans !, en 1770), Mozart n'a jamais tari en éloquente sensibilité ni en juste, tendre et profonde clairvoyance dans le traitement des sentiments humains les plus ténus : son dernier Titus, créé en 1791, soit au terme de sa dernière année de composition, – également inspiré de la tension, néoclassique des théatreaux français classiques, Jean Racine pour Mitridate, Pierre Corneille pour La Clémence de Titus, observe la même acuité psychologique. De cette constance lumineuse, qui fait de Wolfgang le génie de l'âme que l'on sait, Jérémie Rhorer sait puiser et exprimer la vérité cachée, opérant une mise à nue



d'une évidente plasticité : cela bouillonne et fulmine à souhaits, certes mais reste proche des élans et des respirations des coeurs éprouvés. Beaucoup de productions constatées « oublient » la fermeté nerveuse des récitatifs mozartiens, au point de nous gratifier d'un seria ennuyeux, trop théâtral et pas assez dramatique. Ici, le chef sait mettre l'huile sur la braise, réactivant toujours le brasier des sentiments. saluons la vivacité permanente des instrumentistes, dont pour le grand air de Vitellia, air de bascule au II, – véritable prise de conscience, l'excellente joueuse de cor de basset (clarinette basse conçue pour Mozart), dont le chant fluide et profond revient à l'australienne Nicola Boud, par ailleurs familière de l'Orchestre des Champs Elysées de Philippe Herreweghe.

**Sous la baguette du mozartien
Jérémie Rohrer,
la Vitellia Karina Gauvin
affirme un superbe
tempérament vocal et
dramatique**

La prise live accentue les distorsions réalistes, et l'impression de grande vivacité (avec bruits des déplacements sur scène en prime), d'autant que les solistes (certains plus

que d'autres) savent saisir l'irisation et l'exacerbation des passions mozartiennes ; voilà un dernier seria ciselé dans la langue des sentiments la plus subtile : La Clémence de Titus en cette année 1791, affirme une nervosité déjà romantique. Il est vrai que Wolfgang sait mieux que personne à son époque, ciseler le chant des désirs, analyser la psyché de chacun de ses personnages. En cela, La Clemenza di Tito est un sommet de vérité tendue, surtout de dévoilement : tout est dit par la musique, mieux que les paroles. La musique réalise la métamorphose des âmes pilotées par l'amour et le mensonge donc la trahison (Sextus manipulé par Vitellia contre Titus).

Côté chanteurs ? La Vitellia, ardente, sensuelle, calculatrice envers Sesto ; vengeresse envers Titus... est une lionne, garce et sirène dont on suit pas à pas l'évolution psychique, de la haine jusqu'à son grand air avec cor de basset obligé, où elle abdique toute entreprise haineuse, et s'humanise enfin. Voilà une vraie incarnation, vocale autant que théâtrale, qui méritait évidemment l'enregistrement. **Le miel ardent, dévorant, palpitant de l'ineffable Karina Gauvin se révèle aussi convaincante ici que sa Donna Anna dans un récent [Don Giovanni](#) (enregistré par l'impétueux lui aussi Teodor Currentzis pour Sony classical, CLIC de CLASSIQUENEWS)** : la diva canadienne irradie de sa flamme incarnée, rugissante et voluptueuse ; irrésistible. Le Sesto tiraillé mais amoureux de celle qui le domine est bien campé par Kate Lindsey ; belle Servilia, rafraîchissante mais jamais trop fleurie de Julie Fuchs... Voilà posés les arguments principaux d'une lecture mordante et expressive qui affirme aujourd'hui, la réussite fascinante du dernier seria de Mozart (1791 – que l'on retrouvera aussi avec le même plaisir dans le [coffret dvd de l'intégrale des opéras de Mozart édité par Decca / DG : 33 dvd The complete operas 225 / CLIC de CLASSIQUENEWS](#)).



C'est donc après L'enlèvement au sérail que la Rédaction de classiquenews a distingué d'un CLIC, une nouvelle réussite à porter au crédit du chef mozartien.

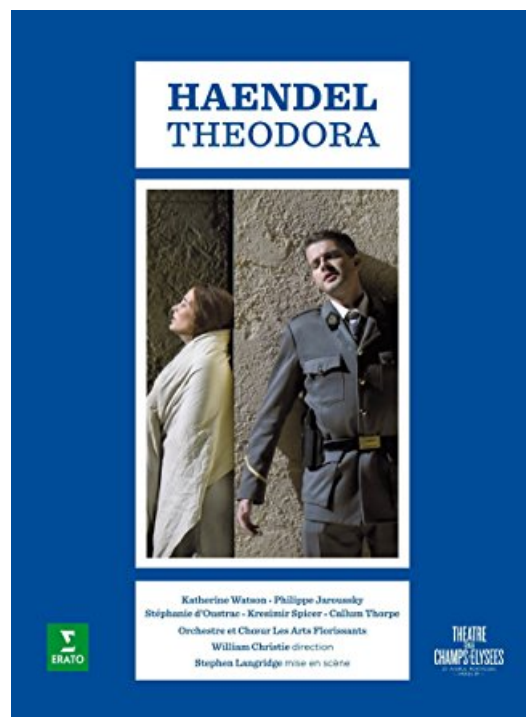
Cependant notre enthousiasme ne pourrait passer sous silence l'impossible et approximatif Kurt Streit (Belmonte désastreux) qui se révèle être d'une instabilité proche de la catastrophe : imprécis, aigus serrés et tirés, chant faux et vocalises à la peine : aucune agilité, surtout style martelé, sans finesse ni nuance, ni legato souverain : une sérieuse formation s'impose s'il n'est pas trop tard).

CD, annonce. MOZART : La Clemenza di Tito par Jérémie Rhorer (2 cd Alpha Live). Grande critique à suivre sur CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du cd La Clemenza di Tito / La Clémence de Titus par Jérémie Rhorer, soit le février 2017.

**DVD, compte rendu critique.
THEODORA de Handel / Haendel.
Watson, Christie (2015,**

ERATO)

DVD, compte rendu critique. THEODORA de Handel / Haendel. Watson, Christie (2015, ERATO). Sans atteindre la version (légendaire) de Peter Sellars à Glyndebourne (réalisée en 1996, donc voilà plus de 20 ans déjà), cette « première » Théodora en version scénique montre les limites de l'exercice. Pourquoi vouloir démontrer davantage que la musique, qui se suffit largement à elle-même (c'est même l'une des plus sublimes et recueillie qui soit née sous les mains de Haendel), pourquoi



s'obstiner à démontrer par le visuel et les mouvements de scène ce qui était, – et reste essentiellement, un oratorio, c'est à dire un drame sacré et spirituel, sans décors ?

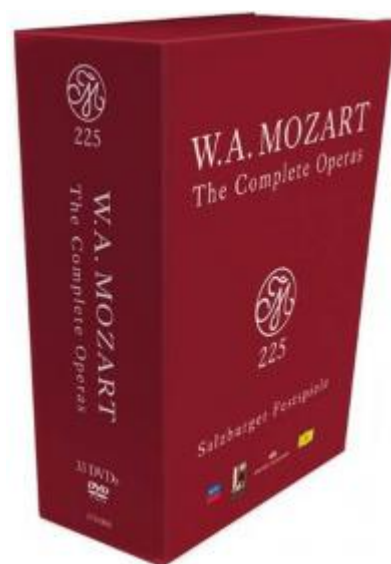
Sur la scène parisienne, les décors se bornent à quelques parois coulissantes (pour mieux marquer l'espace étouffant d'un drame qui mène à la mort), ne font pas oublier les hors sujet total de l'orgie au II (délire accessoire du metteur en scène Stephen Langridge). Tout ce décorum visuel finit par encombrer une action qui par son essence épurée (musicalement) et très efficace, recherche a contrario, l'allègement, l'abstraction, la poésie pure. Côté conception des chanteurs / acteurs, l'interprétation survole une partition qui doit toucher par sa profondeur et son sens de la gravité où le silence et la lenteur disent cette transfiguration spirituelle et mystique de l'héroïne, laquelle emmène sur son chemin sacrificiel ses proches. Mauvais Valens, trop superficiel voire caricatural (Callum Thorpe) ; même limites dommageables pour le contre ténor Philippe Jaroussky, qui brille par son absence de graves et ses piètres talents d'acteur : son Didymus, premier compagnon de Theodora, en compassion et

transcendance, se révèle bien lisse, tout au moins amoureux transi douloureux, mais sans aucune ambivalence ni souffrance morale. Tout un pan du personnage est écarté. **En revanche le Septimus de Kresimir Spicer cisèle un héros tragique**, véritablement traversé par le tiraillement intérieur, entre devoir et tentation de la ferveur : sa souffrance et sa présence humaine, comme son épaisseur émotionnelle sauvent le plateau. Voix limitée, et actrice trop réservée, la soprano britannique Katherine Watson dans le rôle-titre, doit forcer sa nature pour exprimer le souffle spirituel de plus en plus prenant, impérieux qui la submerge : vocalement tout est là ; mais émotionnellement, grâce aux plans serrés sur son visage, la tiédeur finit par susciter une « certaine » intériorité. Il ne s'agit pas d'avoir une « belle voix », surtout dans l'un des oratorios les plus introspectifs de Haendel. L'Irène de Stéphanie D'Oustrac tire elle aussi, comme Spicer, son épingle du jeu : suave et habitée, la cantatrice montre qu'elle est aussi une formidable interprète. D'autant que dans la fosse, se déploie la direction très précise et hautement dramatique de **William Christie**, insurpassable chez Haendel, entre élégance, noblesse, flexibilité, acuité et articulation dans l'expression du souffle spirituel de l'aristocrate et fervent Haendel à Londres.

DVD, compte rendu critique. Theodora de Haendel / Handel. Kresimir Spicer, Stéphanie D'Oustrac, Katherine Watson, Philippe Jaroussky... Les Arts Florissants. William Christie, direction. Stephen Langdrige, mise en scène (2 dvd ERATO, enregistré à Paris, au TCE, en octobre 2015).

DVD, coffret événement. Annonce. W. A. MOZART : The complete operas 225, Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon)

DVD, coffret événement. Annonce. W. A. MOZART : The complete operas 225, Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon). Concentré d'opéra. Prolongeant l'exceptionnel cru 2006 à Salzbourg quand le festival estival fêtait le 250^e anniversaire du génie local Wolfgang Mozart, voici le coffret dvd qui en découle, célébrant cette fois en 2016, les 225 ans de sa disparition. Les 22 opéras dont il est question récapitule l'odyssée lyrique du compositeur, né galant et post baroque, dont l'évolution artistique traverse et synthétise aussi les tendances stylistiques de son époque des années 1770 à 1790, soit des Lumières au romantisme, passant, fusionnant, réinterprétant l'élégance et la virtuosité (germanique), la séduction (italienne) et la puissance chorale et dramatique (française), le Sturm und drang et l'Empfindsamkeit, la profondeur et le sens du contraste, toujours au service de la vérité. Mozart a réuni ce que le premier XVIII^e avait séparé sous la contrainte de l'opera seria alla napolitana : le tragique et le comique, renouant avec une langue savante et souple, naturelle et flexible qui mêle comme les Vénitiens du XVII^e (Monteverdi, Caldara, Cesti, Cavalli...), la vitalité du mélange des genres. Son théâtre façonne peu à peu au diapason

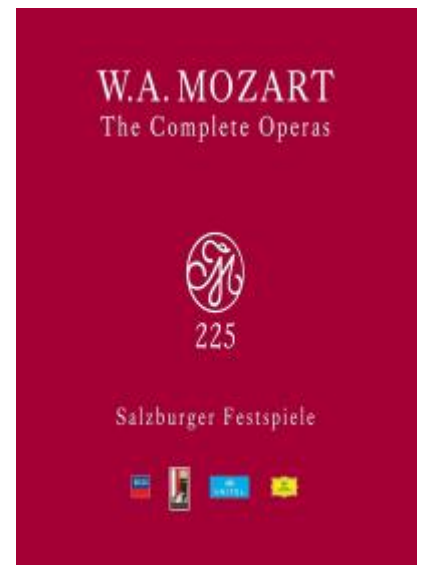


des affects humains, une nouvelle comédie « giocosa », l'exemple le plus fameux en étant Don Giovanni, « dramma giocoso ». Le giocoso c'est à dire joyeux n'écartant ni le tragique (Elvira), le pathétique (Anna), le comique (Leporello)... Le voyage est l'un des plus savoureux, proposé dans une somme incontournable en son habit rouge basque, comme l'excellente nouvelle intégrale 225 – coffret miraculeux, vendu à plus de 1 million d'exemplaires (record discographique toute catégorie 2016), arborait une parure vert absinthe.

Le coffret des 22 opéras en dvd, fixe le souvenir des productions présentées en 2006 à Salzbourg (intégrale à l'initiative de son directeur artistique d'alors Peter Ruzicka) auxquelles se joint pour réunir une intégrale, la fameuse Clemenza di Tito de Nikolaus Harnoncourt en 2003, enregistrée in loco. Evidemment aux côtés des incunables, trésors de la maturité, immortels chefs d'oeuvre par leur accomplissement musical et leur profondeur poétique et spirituelle, s'imposent désormais à nous, les opus moins connus, premiers essais, partitions éclectiques inclassables, – le coffret réunissant aussi sous la bannière vocal, tous les ouvrages sacrés (festa teatrale, oratorios, intermèdes latins, action sacrée, le jeune Mozart étant serviteur à ses débuts de la première Cour religieuse d'Autriche, après Vienne bien sûr)..., sans omettre les drames chantés en allemands (Zaide, singspiel... aboutissant au chef d'oeuvre final : la Flute enchantée), soit autant de maillons décisifs et si révélateurs des transitions stylistiques : Apollo et Hyacinthus, Die Schuldigkeit des Ersten Gebots, Der Schauspieldirektor, Bastien und Bastienne ; réunis en « trilogie » : La Finta Semplice, Mitridate – le premier seria, La Betulia Liberata (le premier Metastase de Wolfgang), Ascanio in alba, Il Sogno di Scipione, Lucio Silla (coproduction de la Fenice de Venise avec la Giunia d'Annick Massis : époustouflante de vérité), La Finta giardiniera (premier giocoso, avec l'Armida de Véronique Gens et le Belfiore de John Marl Ainsley), Il re pastore (Thomas Hengelbrock, direction, avec Kresimir Spicer dans le rôle d'Alexandre), le spectacle Irrfahrten II & III

(Abdenempfindung, pasticcio d'oeuvres éparses de Mozart / Rex tremenndus comprenant Lo sposo deluso, L'oca del Cairo)...

Les grandes oeuvres suivent : Idomeneo (seria de maturité propre aux années 1780, sous la direction de Sir Roger Norrington / Ursel & Karl-Ernst Herrmann, mise en scène / avec Ramón Vargas et Magdalena Kozena, en Idomeneo et Idamante) ; autres maillons méconnus, Zaide (avec le sultan Solimena de John Mark Ainsley), Adama ; L'Enlèvement au Sérail (Die Entführung aus dem serail, avec Charles Castronovo en Belmonte). La trilogie conçue avec Lorenzo



da Ponte : Les Nozze di Figaro, immortelle splendeur sombre à la Ibsen, conçue par Claus Guth (avec Netrebko / Suzanna, Röschmann / La Comtesse, Franz-Josef Selig / Bartolo, sous la direction de Nikolaus Harnoncourt (le même Claus Guth met ici en scène, Zaide et Adama) ; Don Giovanni par Daniel Harding dans l'impossible mise en scène de Martin Kusej (obsédé par les femmes en culottes et soutifs), avec Thomas Hampson dans le rôle-titre ; Enfin, le Così fan tutte des mêmes Herrmann (voir Idomeneo ci avant) sous la direction de Manfred Honeck, avec Stéphane Degout (Guglielmo). Comme deux diamants sombres et lumineux : les deux derniers ouvrages de Mozart en son ultime année 1791, Die Zaubertflöte / La Flûte enchantée (opéra allemand) sous la direction de Riccardo Muti avec une distribution irrésistible : René Pape (Sarastro), Christian Gerhaher (Papageno), Diana Damrau (La reine de la nuit), Genia Kühmeier (Pamina)... enfin comme indiqué précédemment, l'éditeur a complété cette intégrale impressionnante par la réédition de La Clemenza di Tito version Harnoncourt 2003, (mise en scène assagie, plus digeste de Martin Kusej) avec un plateau touché par la sincérité : Dorothea Röschmann (Vitellia), Vesselina Kasarova (Sesto), Elina Garanca (Annio), Luca Pisaroni (Publio)...

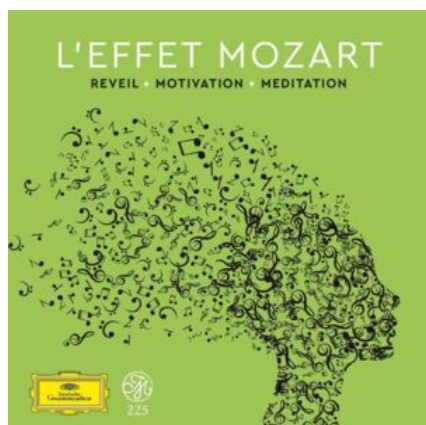


En plus de l'exhaustivité, le coffret nous rappelle l'incarnation mémorable de certains chanteurs à leur meilleur dans des rôles taillés pour leur intensité. Coffret incontournable. Seule réserve : dommage que comme pour le coffret Mozart 225, la nouvelle intégrale 206, le coffret rouge dvd ne bénéficie pas d'un livret éditorial aussi soigné. Certaines productions et certains ouvrages méconnus auraient mérité d'être expliqués... Somme magistrale néanmoins. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017.**



DVD, coffret événement. Annonce. W. A. MOZART : The complete operas 225, Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon)

**CD, annonce. L'EFFET MOZART.
Réveil, motivation,
méditation (3 cd Deutsche
Grammophon)**



CD, annonce. » **L'EFFET MOZART. Réveil, motivation, méditation** « . Après le superbe coffret de [l'intégrale Mozart 225, édité pour Noël 2016 par Deutsche Grammophon avec le Mozarteum de Salzbourg](#), (CLIC de CLASSIQUENEWS 2016) – record de ventes toutes catégories pour l'exercice 2016 (!), Mozart toujours inspire, l'éditeur à la marque jaune or,

et son partenaire autrichien : voici un triple coffret au programme réjouissant et équilibré, de quoi vous transmettre un bol d'énergie et de sérénité grâce à la musique du divin Wolfgang. Comme le visuel de couverture l'indique par son dessin : la musique de Mozart décoiffe...

Docteur Mozart

De nombreuses études scientifiques tout à fait sérieuses ont démontré l'effet Mozart chez les malades en hôpitaux, les enfants et les personnes âgées... des taux de guérison et de bien-être en élévation et une paix intérieure sur une longue durée. Voilà donc un substitut désigné contre le stress et les anti dépresseurs. Mozart calme, apaise, voire renforce le système immunitaire, ou tout au moins prépare mieux le corps et le mental à combattre la maladie. La thérapie est efficace : elle s'impose naturellement dans notre quotidien. Au programme : trois chapitres, trois cd.

CD1 : « Mozart au réveil » rassemble des ambiances toniques progressives (Variations : « ah vous dirai je maman », allegro du Concerto pour cor, Minuetto puis Molto allegro de la Symphonie n°40 (la fameuse sol mineur, toute en ivresse et exaltation), transcription pour vents de l'air du catalogue de Leporello, ... sans omettre des Noces de Figaro (Non più andrai, et Voi che sapete, portés par un désir et une énergie tendus), enfin la méconnue Sonate de l'Epître en la, et l'irrésistible Alleluia de l'Exsultate jubilate qui reste la partition la plus rayonnante de Mozart.



CD2 : « Mozart pour se motiver » : à l'heure de la performance tout cap tout horizon et à toute heure, rien de mieux pour s'encourager vers l'extrême que le Final des Symphonies n°29 et n°39, n°34 et n°35 « Haffner », le Rondo de la Petite musique de nuit, Les ouvertures de l'Enlèvement au sérail / Die Entführung aus dem Serail, et ses accents exotiques, de Così fan tutte, décapante course marquée par l'urgence des sentiments, ou l'Allegro de la Sonate pour violon en fa...



✘ **CD3 : « Mozart pour méditer »**. C'est là un autre aspect moins connu, ou volontairement gommé du Mozart, souvent trop galant, décoratif, aimable... sa profondeur, comme sa gravité. Mozart exprime l'essence, ... et nous révèle à nous mêmes – dans ses opéras, les personnages vivent une métamorphose bouleversante qui est aussi une sublime expérience pour le spectateur ; pour preuve : *La ci darem la mano* de Don Giovanni (et Zerlina), *Porgi amor* de la Comtesse dans Les Nozze di Figaro, l'admirable *Soave sia il vento* de Così, – autant d'airs d'opéra d'une irrésistible vérité, à laquelle répond le chant des instruments seuls ou concertants

: entre autres, Andante du Concerto pour piano n°21, Adagio du Concerto pour clarinette, Andantino du Concerto pour flûte et harpe... , sans omettre la force poignante des chœurs composés par le Divin Wolfgang : *Lacrimosa* du Requiem (dernière section écrite avant sa mort), *Laudate Dominum* des Vêpres solennelles d'un confesseur... Coffret incontournable par la qualité de sa sélection, et celle de ses interprètes, Deutsche Grammophon oblige (Anda, Argerich, Brenboim, Brendel, Pires, Uchida., Te Kanawa, Terfel, Janowitz, McCair, Von Stade, et les chefs, Böhm, Davis, Gardiner, Levine, Karajan, Krips, Marriner, Solti, Nézet-Séguin...). Outre ses effets indiscutables sur l'âme, le corps, l'esprit (comme l'ont sait tout est lié), ce coffret est aussi une première entrée chez Mozart, absolument incontournable. Soit une synthèse de Wolfy à recommander, préconiser, offrir et partager. CLIC de classiquenews de fevrier 2017.

Cd, coffret événement : L'EFFET MOZART. 3 cd Deutsche Grammophon

CD, compte rendu critique. BERLIOZ : Symphonie fantastique. Le Balcon (1 cd B-Records) .

CD, compte rendu critique. BERLIOZ : Symphonie fantastique. Le Balcon (1 cd B-Records). Le coffret est déjà tout un concept. Dès leur genèse, Le Balcon et la formidable aventure du label B-Records, sont des acteurs majeurs d'une culture en pleine mutation. Plutôt connus pour leur exploration du répertoire lyrique et des superbes créations contemporaines, Le Balcon est un collectif qui réunit tous les acteurs musicaux, des ingénieurs de son au metteurs en scène en passant par des compositeurs, des musiciens et chanteurs: Le Balcon est une maison d'opéra à lui tout seul.



Le Balcon... une maison d'opéra à lui tout seul...

« #VISIONNAIRES » ou XIX-21

Répondant à une commande du Festival Berlioz de la Côte Saint-André, Maxime Pascal et Le Balcon répondent d'une manière plutôt inattendue en métamorphosant un des monuments de la musique symphonique universelle: La Symphonie Fantastique.

Pour répondre aux scepticisme et autres grincements de dents, le produit de ce défi de taille est digne de l'honnêteté artistique du Balcon, généreuse et empreinte de liberté.

Toutes les qualités sont réunies pour rendre la Symphonie Fantastique à la jeunesse des temps présents.

L'adaptation incroyable d'Arthur Lavandier est un vrai manifeste de ce que la rencontre musicale de plusieurs influences peuvent apporter à une partition déjà pétrie d'une architecture colossale. S'attaquant aux cinq mouvements en jouant sur des sonorités, sur la transposition sur des instruments inattendus (synthétiseurs, guitare électrique, ...) on est saisi encore plus par la modernité de Berlioz. C'est ainsi que le compositeur de 1830, devient en 2017 un de nous, en proie aux mêmes délires et préoccupations qui touchent nos affects. Avec cette adaptation riche, formidable d'équilibre et respectueuse des différents univers de la partition, Arthur Lavandier nous saisit avec une émotion renouvelée. L'on ressent, avec cette version, la force brutale des émotions que le public de 1830 ressentit à la création.

Parmi les moments sublimes de cet enregistrement nous pouvons citer le deuxième mouvement, où le bal fébrile et un peu mièvre de la version de 1830, se transforme dans une bacchanale parisienne des vendredis soir dans quelque bar sympa de Belleville, d'Oberkampf ou de « Répu ». On peut y entendre à la fois les salons confortables et bourgeois bien rangés et les « bands » aux accents de jazz, percussions et guitares électriques à l'appui. On y retrouve à la fois le calme de l'intérieur coquet des grands appartements cossus et l'énergie vive de l'extérieur. Une sorte de Rhapsody in blue mais avec une Tour Eiffel.

L'émerveillement continue avec le 4e mouvement, un des « tubes ». La Marche au supplice est le zénith du romantisme torturé et tonitruant de Berlioz. Mais dans cette version, avec le concours de l'Académie de Musique de Rue « Tonton a Faim », cette marche est une sorte de parade ragga, ce qui n'enlève rien au caractère dramatique et même effrayant de l'argument. Au contraire, le rythme est encore plus oppressant et même tourne à l'obsession. Avec les couleurs de la fanfare,

la marche de l'artiste vers la guillotine se peuple de figures inquiétantes, comme un rituel mystérieux à l'issue fatale.

La cérémonie s'achève par Un Songe d'un Nuit du Sabbat plus vraie que nature. Désormais, grâce à JK Rowling l'on n'est plus effrayé par des sorcières volant sur des balais, contrairement aux années 1830. Cependant, cette version demeure inquiétante par l'introduction du clavier midi au moment où le diable apparaît au maléfice. Cet instrument donne une couleur semblable aux univers obscurs de la culture pop des années 1980, et aussi, pourquoi pas une couleur certaine des musiques transformées de l'Orange Mécanique de Stanley Kubrick.

Maxime Pascal et les Musiciens du Balcon abordent ce monument fleuri avec l'énergie qui lui sied. On y trouve à la fois la précision et l'équilibre. A aucun moment l'on sombre ni dans l'ennui, ni dans la bizarrerie. Les instruments sont tous intégrés et même les sonorités hors 1830 donnent l'impression d'avoir toujours joué cette partition. Nous saluons cette maîtrise musicale et l'enthousiasme de retrouver La Symphonie Fantastique dans toute sa jeunesse, sa vigueur et l'actualité que tout chef d'oeuvre intemporel porte en lui.

Nous souhaitons vivement entendre cette version des temps présents et futurs en concert. Nous attendons ainsi, la prochaine réalisation du Balcon et de B-Records, toujours un pas en avant pour nous offrir des surprenantes rencontres.

CD, compte rendu critique. BERLIOZ : Symphonie fantastique. Le Balcon (1 cd B-Records).

HECTOR BERLIOZ (1803 – 1869)

SYMPHONIE FANTASTIQUE

libre adaptation pour orchestre de chambre d'ARTHUR LAVANDIER

LE BALCON & Académie de Musique de rue « Tonton a faim »
dir. Maxime Pascal

CD – BRecords (Florent Derex)

LIRE aussi notre autre compte rendu critique du coffret CD BRecords / Florent Derex : [Berlioz, Symphonie Fantastique par Le Balcon. Par Benjamin Ballifh, CLIC « audacieux » de CLASSIQUENEWS / septembre 2018](#)

CD, compte rendu critique. LISZT : Faust Symphonie (1857). Steve Davislim, ténor. Sine Nomine, Orchester Wiener Akademie. Martin Haselböck (1 cd Alpha, 2014-2016)



CD, compte rendu critique. LISZT : Faust Symphonie (1857). Steve Davislim, ténor. Sine Nomine, Orchester Wiener Akademie. Martin Haselböck (1 cd Alpha, 2014-2016). Faust, éternel insatisfait inspire dans son premier volet du triptyque Faust, – véritable opéra symphonique, un drame de l'angoisse qui naît d'une aspiration non

satisfaite dont la soif ne se tarit pas, bien au contraire. Le premier tableau des 3, intitulé « Faust » exprime les tourments tenaillés au corps d'une âme en proie au doute, le plus redoutable, vertigineux et inéluctable : doute existentiel. Qui suis je ? Où vais-je ? Une conscience tiraillée par son inutilité même. Liszt, lui-même croyant exprime la reconquête parfois in extremis des déçus, perdus, maudits. Toute son oeuvre et son écriture y compris pianistique, raconte (avant Mahler), le chemin, ses étapes, d'une ascension spirituelle conquise au prix d'un combat intime, viscéral. Les quatre accords de quintes, enchainés disent cette tension assoiffée et inquiète, instable, désirante. Ici le lettré et savant doute, terrorisé par la conscience du néant qui menace toutes ses croyances. Les cordes mordent, édifient une arche interrogative qui inscrit l'appel au sens d'un homme fragilisé : Faust au terme de ce premier épisode de plus de 20 mn, semble reconquérir sa forces vitales, toutes ascensionnelles, dans une partition inspirée du Faust de Nerval, conçue dès 1854 et pleinement aboutie pour les célébrations de 1857 à Weimar où était fêté le génie de Goethe. Le chant des altos et violons sur le tapis incisif des violoncelles portent l'ivresse du thème d'espérance qui porte toute l'exaltation de ce mouvement initial, imprimé d'une inéluctable vibration de l'espoir, entre lyrisme et solennité de plus en plus palpitante, dont le chant de triomphe, final, sonne comme la victoire que porteront dans les décennies suivantes les ballets de Tchaikovsky et qui s'achève au violoncelles comme un questionnement sans réponse.

✗ La seconde partie, féminité de la flûte associé aux clarinettes, puis du hautbois, évoque la figure salvatrice et sacrifiée, plus introspective et moins tourmentée, éminemment romantique de Marguerite / Gretchen : le premier développement plutôt chambriste, évoquant la psyché de la jeune femme dont est épris Faust amoureux, bascule dans le souffle épique grâce à l'amorce des cors, puis flûtes et harpes s'accordent pour en dévoiler toutes les aspirations

lumineuses qui fusionnent avec le duo ardent entre les deux coeurs passionnés. Le souci de clarté, l'articulation et l'éloquence des timbres soutenus par les instrumentistes de l'orchestre Wiener Akademie souligne l'angélisme et la sincérité de l'amour de Marguerite, en un tableau parmi les plus enchanteurs du cycle.

Eclairs, aspiration, transcendance du Faust de Liszt

Très habile, Liszt déploie dans son 3^e et dernier volet, l'ironie cynique, destructrice de Mephistopheles dont la grimace dérive des variations déformantes des thèmes de Faust (dans le mouvement I). Les flûtes paraissent sous un autre jour : sardonique, aigre, démoniaque et halluciné. Auquel répondent les cordes au timbre tendu, cynique, comme des hennissements – les accents défendus par chef et orchestre sont jubilatoires, de fini et d'élocution justes, dans une mise en place très claire. Ce jusqu'à la fugue satanique, coeur exultant de l'opus. Pour rompre et conclure à ce déchainement orgiaque (que Wagner n'aurait pas rejeté pour sa propre Bacchanale de Tannhäuser, dans version française évidemment) : Liszt aspirant au miracle d'une résurrection / absolution pour son héros vaniteux mais attachant, résoud le programme dans le Finale (IV) pour chœur d'hommes et ténor, dont le chant séraphique exprime cette unité salvatrice après une phase de transformation, où l'éternel féminin, amour sacré et subliminal par les élans et aspirations qu'il suscite dans le coeur de l'artiste et du héros, peuvent sauver de l'enfer et de la folie.

Précis, palpitant – dans une formidable dernière partie mephistophélienne, le chef et l'orchestre accuse le relief de l'orchestre de Liszt, d'une grâce surexpressive, dramatique et

dans sa résolution, idéalement divine. Très convaincant éclairage sur le génie symphonique du Liszt de Weimar, propre aux années 1950.

Inventeur et sublimateur du genre poème symphonique, Liszt se révèle dans toute sa flamboyance architecturée et poétique.



CD, compte rendu critique. LISZT : Une Faust Symphonie, S 108. Steve Davislim, ténor. Choeur d'hommes Sine Nomine. Orchester Wiener Akademie. Martin Haselböck, direction (2014-2016). **1 cd ALPHA 475. CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017**

Présences 2017 : concert Ombres de la Terre

PARIS, Radio France. Samedi 18 février 2017, 20h. Concert Ombres de la Terre... Le Festival Présences 2017 à Radio France souligne la fertile créativité de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho qui réside à Paris. Le Festival parisien lui dédie un portrait incontournable du 10 au 19 février 2017. [LIRE notre présentation du Festival Présences 2017.](#)



The One remains, the many change and pass ; Heaven's light forever shines, Earth's shadows fly. Shelley

[L'Un demeure, le Multiple change et passe, La lumière du ciel brille à jamais, les ombres de la terre s'enfuient.]

Gérard Grisey

Modulations

Kaija Saariaho

Trans, concerto pour harpe et orchestre * (CRF-CF)

Ramon Lazkano

Mugarri (CF)

Kaija Saariaho

Maan Varjot **

Xavier de Maistre, harpe*

Olivier Latry, orgue **

Orchestre Philharmonique de Radio France

Ernest Martinez-Izquierdo, direction



Fidèle complice de l'œuvre de Kaija Saariaho, **Ernest Martinez-Izquierdo** retrouve l'**Orchestre Philharmonique de Radio France** et convie deux grandes figures de la scène musicale française à partager l'affiche à ses côtés : Xavier de Maistre jouera Trans,

le **Concerto pour harpe de Kaija Saariaho** qu'il a créé au Japon l'an passé, tandis qu'Olivier Latry tiendra la partie soliste dans Maan varjot pour orgue et orchestra, dont l'atelier du 13 février nous aura livré quelques secrets. Ce concert formera également le troisième et dernier volet de la présence de Ramon Lazkano, avec Mugarri dirigé par son dédicataire. En complément, Modulations de Gérard Grisey, tiré de ses Espaces

acoustiques, reliera notre programme à la lignée spectrale qui a accompagné les premiers pas de Kaija Saariaho en France. – See more at: <http://maisondelaradio.fr/evenement/festival-presences/presences-2017-kaija-saariaho-16/concert-ndeg1618#sthash.xxVc16bl.dpuf> / Diffusion en direct sur France Musique.

—

RÉSERVEZ VOTRE PLACE